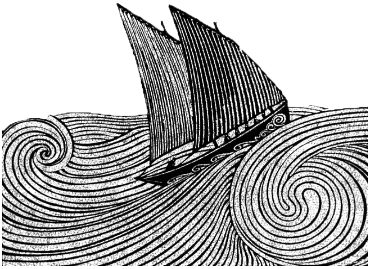
AVIS DE TEMPETES

Bulletin anarchiste pour la guerre sociale

Nr 1 - 15 janvier 2018



| Recommencer |

Recommencer, toujours. C'est le sort, qui peut sembler quelque peu tragique, de tous ceux qui sont en guerre contre ce monde d'horreurs infinies. En cours de route, certains tombent sous les coups, d'autres ne résistent pas aux sirènes qui appellent à se résigner et à rentrer dans les rangs, voire retournent carrément leur veste. Les autres, celles et ceux qui persistent à se battre entre hauts et bas, doivent à chaque fois retrouver force et détermination pour recommencer. Pourtant, à bien à y réfléchir, la tragédie n'est pas de recommencer, de repartir de zéro, mais d'abandonner et de se trahir soi-même. La conscience, toujours individuelle, peut être un fardeau lourd à porter, et devient cruelle quand on l'a trahie sans disposer de suffisamment d'anesthésiants. Car ce monde n'en manque pas, et les distille même à volonté. Une petite carrière alternative à son propre compte, des dimanches pour aller s'émerveiller dans un parc naturel, un projet humanitaire ou culturel, voire des drogues carrément plus dures : écrans en tout genre, réalités et socialités virtuelles, abrutissement total. Non, un tel sort nous effraie bien plus que toutes les souffrances, que toutes les peines liées à l'échec de détruire l'autorité.

Alors, recommencer. Pour affûter les consciences dans un monde qui les prend pour cible en lançant contre elles ses poisons mortels. Car qu'est-ce que l'acceptation, la résignation et la soumission, sinon l'étouffement de sa propre conscience, justifié – ou pas – par les conditions dans lesquelles nous sommes tous embourbés ? « Ils sont trop forts », « les gens sont trop bêtes », « ma survie est déjà trop dure », « c'est trop loin de ma niche » n'en sont que quelques classiques. Alors, affûter les consciences, c'est aussi reprendre goût aux idées qui permettent de voir, de distinguer plus nettement les contours de ceux qui coulent du ciment sur la liberté, et en même temps ouvrir des horizons afin de pouvoir regarder, ne serait-ce que furti-

DÉCEMBRE 2017

1/12, Édimbourg et Manchester (Écosse et Angleterre).
En marge des festivités de la « *Bonfire Night* », des groupes de jeunes montent des guet-apens contre des patrouilles de police qui sont attaquées à coup de pierres et de feux d'artifice. Plusieurs voitures sont brûlées.

1/12, Leipzig (Allemagne).
Un véhicule de l'entreprise Siemens, un des leaders mondiaux du secteur de l'électronique et de l'armement, est incendié.

1/12, Rome (Italie).
Six voitures de l'entreprise d'autopartage « Enjoy », appartenant à ENI et Trenitalia, sont incendiées en raison des intérêts de l'entreprise d'hydrocarbures ENI en Libye. Attaque en solidarité avec plusieurs anarchistes incarcérés et inculpés en Italie, et frappés par la répression en Pologne et en France.

2/12, Athènes (Grèce).
Un engin incendiaire détruit du matériel technologique (ordinateurs, imprimantes, scanners) et des stocks de cartes électroniques de transport dans le centre de l'OASA (compagnie de transport urbain d'Athènes) à station de Kallithea. L'OASA a fait appel à deux entreprises privées pour introduire des cartes électroniques et installer des portiques, LG CNS et GEK Terna, à qui appartenait le matériel détruit. L'action a été revendiquée par « *des anarchistes* ».

3/12, Staffordshire (Angleterre).
A Rugely, un centre de distribution d'Amazon est frappé par un incendie volontaire au

vement, au-delà des murs et des antennes, au-delà des prisons et des laboratoires, au-delà des massacres et des soldats. Les idées ne s'achètent pas au supermarché et ne s'approfondissent pas sur internet. C'est chaque individu qui se les approprie pas à pas jusqu'à les chérir, et qui les défend aussi contre vents et marées, surtout dans des temps comme les nôtres où le totalitarisme démocratique, marchand et technologique prétend supprimer tout élan, installer des esclavages et des dépendances encore plus perfides. Quelque part, c'est le trésor le plus important de l'anarchiste : sa conviction qu'il n'y a pas d'aménagement possible entre la liberté et l'autorité, qu'elles s'excluent mutuellement, partout et toujours. Mille institutions, organisations, idéologies cherchent à détruire ce trésor. Que ce soit un État qui baigne dans le sang les cris enfin réveillés des opprimés d'hier ou le technocrate qui parle de liberté pour désigner un système technologique qui étend chaque jour davantage son emprise aux quatre coins de la planète. Que ce soient les futurs chefs qui cherchent à mener la danse d'un mouvement de colère ou l'habile acrobate de la rhétorique qui s'efforce d'enlever toute signification aux attaques portées contre ce monde. Si nous parlions de recommencer, c'est pour signifier notre volonté de reprendre, une fois de plus, l'approfondissement de nos idées, pour les rendre toxiques à tous les autoritaires qui s'en approchent, et vitalisantes pour tous les amants de la liberté qui les embrassent. C'est pour recommencer une fois de plus, dans les contextes qui nous sont donnés et qui ont beaucoup changé en quelques années, à élaborer notre projet anarchiste de toujours : détruire l'oppression et l'exploitation. Au fil du temps, si nous nous y attelons, surgiront d'autres expériences, d'autres tentatives, d'autres échecs : tout cela fait partie de notre arsenal, de notre patrimoine si on veut, qui, plutôt que de nous faire sombrer dans une mélancolie plombante, pourrait nous armer pour reconstruire un projet de libération individuelle et collective, une perspective révolutionnaire. Certes, il est impossible d'éviter des erreurs, de ne pas se retrouver à des moments dans un cul-de-sac, de ne pas naufrager dans les mers tempétueuses, mais ces échecs-là

font partie à part entière de nos parcours. Comme le disait cet anarchiste du début du XXe siècle : « *Nous allons avec ardeur, avec force, avec plaisir dans tel sens déterminé parce que nous avons la conscience d'avoir tout fait et d'être prêts à tout faire pour que ce soit la bonne direction. Nous apportons à l'étude le plus grand soin, la plus grande attention et nous donnons à l'action la plus grande énergie. (...) Pour précipiter notre marche, nous n'avons pas besoin des mirages nous montrant le but tout proche, à portée de notre main. Il nous suffit de savoir que nous allons... et que, si parfois nous piétinons sur place, nous ne nous égarons pas*. »

Mais les idées à elles seules ne nous suffisent pas. Savoir que l'autorité est notre ennemie, et que tout ce qui l'incarne est donc une cible, des politiciens aux flics, des technocrates aux officiers, des capitalistes aux contre-maîtres, des prêtres aux indics, est une chose ; se projeter dans la destruction nécessaire des rapports sociaux, des structures et des réseaux qui leur permettent d'exister en est une autre. Les vases communicants entre l'idée et l'action sont au cœur de l'anarchisme. Pour que l'idée ne flétrisse pas, il faut l'action pour la revigorer. Pour que l'action ne tourne pas en rond, il faut l'idée pour l'enchanter. Les idées pour corroder les mentalités d'obéissance, les idéologies et les soumissions ; l'action pour détruire les structures et les hommes de la domination. Et s'il est toujours l'heure pour agir, s'il est toujours temps pour frapper ce qui exploite et opprime, l'agir ne saurait pourtant être un simple réflexe conditionné, il ne peut pas se contenter de répondre (ré-agir) au seul cas par cas avec rage et fracas. Pour que l'agir devienne vraiment agir, dans une perspective anarchiste et révolutionnaire, l'initiative doit venir de nous, dans une offensive qui parte de nos individualités, nos imaginations, nos analyses et nos déterminations. Comme agir ne nous est pas donné et qu'il ne tombe pas du ciel, réfléchir sur son comment est indispensable. C'est pour cela que nous ne pouvons que remettre sur la table une fois encore la question de la projectualité, notre capacité autonome à projeter idées et actions directement dans le champ de l'ennemi.

troisième étage, détruisant un important stock de marchandises.

5/12, Vincennes (France).
L'aile n°3 du centre de rétention (CRA) situé à côté de Paris est entièrement inutilisable lors d'une révolte incendiaire suite à la tentative d'évasion manquée de huit sans-papiers (57 places HS pour au moins deux mois).

6/12, Athènes et Thessalonique (Grèce).
A l'occasion de la commémoration du 9e anniversaire de l'assassinat d'Alexis par la police, des affrontements éclatent dans les deux principales villes du pays : pierres, barricades enflammées, pétards et molotovs.

7/12, Rome (Italie).
Un engin artisanal explose au cours de la nuit devant la caserne de carabiniers du quartier San Giovanni. Revendiqué par la «*Fédération Anarchiste Informelle – Front Révolutionnaire International – Noyau Santiago Maldonado*».

8/12, Brême (Allemagne).
Un véhicule de l'Arbeiterwohlfahrt (AWO), une organisation caritative participant notamment à l'organisation des « retours volontaires », est incendié en marge d'une conférence nationale sur la politique de l'immigration qui se tenait à Leipzig. Signé « *Les délinquants potentiels* ».

3/12 Caltanissetta (Italie).
Le centre de rétention (CPR) Pian del Lago est entièrement incendié et rendu inutilisable lors d'une révolte de retenus sans-papiers.

10/12 Berlin (Allemagne).
Une rigole de câbles le long des rails du S-Bahn est incendiée. S'apercevant des flammes à son passage, un conducteur de train s'arrête et réussit à éteindre les flammes !

11/12, Clayes-sous-Bois (France).
Juste avant sa mise en service, le système de vidéosurveillance est saboté par deux fois sur les toits après avoir forcé la trappe d'accès aux relais.

12/12 Cremone (Italie).
Sabotage d'une station-service ENI (pompes HS) lié à l'appui au gouvernement libyen par cette entreprise d'hydrocarbures et à sa participation à la construction du gazoduc TAP dans le Salento.

12/12 Houplines (France).
Les armoires électriques du réseau d'éclairage public sont régulièrement sabotées dans différents quartiers de cette ville du Nord, offrant un peu moins de visibilité aux noctambules face aux yeux de l'Etat.

14/12, Rome (Italie).
Un véhicule de police garé devant le commissariat via Ruffini est endommagé par un jet de molotov.

14/12, Valbonne et Carros (France).
Deux transformateurs électriques sont sabotés à quelques minutes d'intervalle, l'un dans la ville et l'autre dans la zone industrielle, privant 16 000 clients de flux.

15/12, Seelow (Allemagne).
Les vitres des bureaux locaux du parti d'extrême-droite AfD sont brisées.

Attendre que « les gens » – cette abstraction creuse venue se substituer au défunt prolétariat – prennent conscience et désirent la liberté, s'efforcer de les « éduquer », ne nous convient pas. Pas seulement parce que cela ne marcherait pas, mais aussi parce qu'une telle perspective est désormais complètement obsolète (si jamais ce n'était pas déjà le cas, ou pas partout) face au bombardement constant des esprits et des sensibilités effectué par la domination. Avancer petit-à-petit, lutte par lutte, mouvement social par mouvement social, vers le grand moment où tout convergerait enfin pour annoncer le bouleversement total, ne nous convient pas non plus : si dans toute révolte contre ce qui nous est imposé somnole toujours le potentiel de la remise en question de tout au-delà de son point de départ initial, trop de freins, de répétions et de canalisations sont à l'œuvre dans ce genre de mouvements sociaux pour que sautent les digues et que s'ouvre l'inconnu de la subversion.

Reste alors, pardonnez-nous d'aller un peu vite, la possibilité d'agir en anarchistes, pour notre compte – mais afin d'aller bien plus loin que nous-mêmes. Rendre les coups est une base, élaborer une projectualité pour non seulement frapper, mais aussi détruire les digues de la domination en est un prolongement plus que désirable. C'est là que nous rentrons dans les sphères de l'insurrection : la perspective de faire sauter les digues, de déchaîner les mauvaises passions comme disait l'autre, d'ouvrir un arc dans le temps pour pouvoir donner des coups autrement plus cinglants à l'État et au Capital. Il n'existe évidemment pas de recettes de l'insurrection, malgré les appels du pied des léninistes modernes recyclant sous des habits un peu moins rapiécés la vieille recette de la prise du pouvoir (cette fois par le bas). Mais sans recettes, il n'empêche que des hypothèses anti-autoritaires peuvent tout de même être réfléchies, mises à l'épreuve et explorées : d'une lutte contre une réalisation spécifique du pouvoir à l'intervention autonome lors d'accès de fièvre, de la paralysie d'infrastructures permettant la reproduction quotidienne de l'esclavage salarié au bouleversement impétueux et soudain des plans d'un ennemi en phase de restructuration à l'issue en-

core incertaine. Expérimenter dans sa vie même de telles hypothèses insurrectionnelles sur des bases anarchistes, même à petite échelle (la nôtre), nous amène en tout cas bien loin des dortoirs ennuyeux du militantisme, des ritournelles spéculatives sur ce que pensent ou pas « les gens », sur ce que « le milieu » fait ou ne fait pas, loin de l'attente du prochain mouvement social, et ainsi de suite. Cela signifie prendre soi-même l'initiative de l'attaque selon ses propres modes et temporalités.

Penser une perspective insurrectionnelle et anarchiste nous amène enfin forcément à la question de comment nous nous organisons pour avancer dans ce sens. Que les syndicats, y compris plus ou moins libertaires, n'en soient pas les instruments adéquats est assez évident, surtout par les temps qui courent où les anciennes « communautés » basées sur le travail ont été soigneusement sectionnées et dissoutes par les avancées du capital. Il en va de même pour les grandes organisations anarchistes, avec leurs sections, congrès, résolutions et sigles. Moins évident est peut-être le fait que les grandes assemblées (qu'on aime parer de l'adjectif « horizontales ») ne s'y prêtent pas non plus. Que, sans nier la place importante qu'a la discussion ouverte et contradictoire au sein des luttes et des révoltes, et donc l'éventuel intérêt d'y participer, les anarchistes ne devraient en tout cas pas se cantonner à participer à ces moments d'échange, mais aussi s'organiser en dehors de ceux-ci. Que le meilleur élément pour garantir les vases communicants entre idée et action, pour donner une réelle autonomie d'action, est l'affinité entre individus : la connaissance réciproque, des perspectives partagées, des disponibilités à l'action. Et qu'ensuite, pour donner plus d'incisivité, augmenter les possibilités, élaborer une projectualité plus vaste, coordonner les efforts, apporter son aide à des moments potentiellement cruciaux, peut aussi naître entre toutes ces constellations affinitaires – toujours selon les nécessités d'un projet – une organisation informelle, c'est-à-dire une auto-organisation sans nom, sans délégation, sans représentation… Et pour être clairs : les organisations informelles sont elles aussi multiples,

17/12, Seych Chou (Grèce).
Un relais d'antennes de la compagnie OTE est incendié près de Thessalonique. Revendiqué par la « *Cellule anarchiste Destruction de l'existant* », notamment en solidarité avec un anarchiste incarcéré en Italie et un autre en Grèce.

17/12, Erfurt (Allemagne).
Des inconnus s'introduisent dans la cave du Landstag de Thuringe et versent du liquide sur des dizaines de milliers de journaux de l'AfD.

18/12, Leipzig (Allemagne).
Vitres brisées et peinture au siège de l'Office des Étrangers, institution allemande qui gère les demandes d'asile et les expulsions.

21/12, Seyssins (France).
Sabotage d'un boîtier de commande d'une grue, bris des vitres et de la maquette d'un projet immobilier et pneus crevés dans l'éco-quartier Pré Nouvel, accompagné de tags comme «*Notre écologie, ton sabotage*».

21/12, Murcie (Espagne).
Une agence de la Banco Sadabell est peinturlurée et cassée à coups de marteau (vitrines et distributeurs de billets) en solidarité avec Lisa, anarchiste incarcérée à Cologne.

21/12, Hambourg (Allemagne).
Neuf véhicules du concessionnaire JEEP sont détruites au cours de sept incendies en l'espace d'une heure en quatre endroits différents. Les flics supposent que ces attaques sont en lien avec la répression qui continue de cibler les émeutiers présumés du contre-G20.

23/12, Dol-de-Bretagne (France).
Le car scolaire garé devant le lycée part entièrement en fumée.

23/12, Rennes (France).
Deux mineurs de 13 et 14 ans se font choper en train de saccager leur collège. Une douzaine de classes touchées : ordinateurs, rétroprojecteurs, mobilier, armoires et matériel pédagogique cassés.

24/12, Hambach (Allemagne).
Des câbles qui alimentent en électricité la mine de charbon à ciel ouvert sont livrés aux flammes. Une partie de l'énorme machinerie d'extraction a au moins été paralysée à cet endroit

24/12, Quiévrechain (France).
La voiture du maire est incendiée. Trois jours plus tôt c'est celle d'un autre élu, son premier adjoint, qui était partie en fumée.

24/12, Brabant Wallon (Belgique).
Vers 22h, des inconnus sectionnent en deux endroits différents des câbles de fibre optique se trouvant dans les caves de bâtiments techniques de l'opérateur Proximus, provoquant une coupure totale d'internet, du téléphone et de la télévision dans la province. L'opérateur a mis plus d'un jour pour rétablir les connexions.

26/12, Clermont-Ferrand (France).
Deux utilitaires et quatre voitures appartenant à Clermont- Auvergne métropole partent en fumée dans la nuit.

26/12, Brême (Allemagne).
Plusieurs camions de l'entreprise

en fonction des objectifs. La méthode informelle n'aspire pas à rassembler tous les anarchistes dans une même constellation, mais permet de multiplier les coordinations, les organisations informelles, les groupes affinitaires. Leur rencontre peut arriver sur le terrain d'une proposition concrète, d'une hypothèse ou d'une projectualité précise. C'est là toute la différence entre une organisation informelle, aux contours forcément « flous et souterrains » (c'est-à-dire sans quête de projecteurs vis-à-vis de quiconque), et d'autres types comme les organisations de combat, pour lesquelles l'important est presque toujours d'affirmer leur existence pour espérer peser sur les événements, donner des indications quant aux chemins à suivre, être une force qui rentre dans la balance des équilibres du pouvoir. L'organisation informelle se projette ailleurs : fuyant l'attention des chiens de la domination, elle n'existe que dans les faits qu'elle favorise. Bref, elle n'a pas de nom à défendre ou à affirmer, elle n'a qu'un projet à réaliser. Un projet insurrectionnel.

Voilà donc d'où nous recommençons : par les temps qui courent, où les révoltes peinent à éclater, et sont plus en défensive qu'en offensive, où la guerre avance parallèlement à la mise-en-cage technologique du monde, où le maillage du contrôle se resserre contre tout le monde, et donc aussi contre les anarchistes, où l'adhésion de nombre d'opprimés au système qui les abrutit constitue comme toujours la meilleure défense dont la domination peut se munir, nous nous obstinons à vouloir propager nos idées de liberté à travers une lutte sans compromis avec l'autorité. En dehors des chemins battus, par affinités et organisations informelles, conscients de la nécessité de la révolution sociale, indépendamment du fait qu'elle puisse paraître proche ou plus lointaine, pour transformer de fond en comble les rapports sociaux sur lesquels repose toute société autoritaire. Propageant donc des idées et des échos d'attaques destructrices contre les structures et les hommes qui incarnent l'oppression et l'exploitation, afin d'ouvrir des horizons insurrectionnels.

Vigilance orange

Le fleuve impétueux déborde en ce début janvier, charriant troncs d'arbres et pierres arrachées à ses bords aménagés, inondant prés et routes de campagne, ne se laissant plus contenir par les bassins de rétention creusés pour préserver les flux de marchandises. Les tempêtes qui soufflent l'une après l'autre depuis un mois viennent encore le renforcer, freinant ceux qui voudraient se focaliser sur ses élans, en multipliant blocages et perturbations de la normalité dans un effet boule de neige. Bien sûr, rien n'est encore totalement bouleversé dans la vallée, la domination a encore quelques longueurs d'avance dans l'administration de ces aléas ; et surtout, les capacités d'adaptation de beaucoup pour continuer comme si de rien n'était restent fortes. Pour que la situation ouvre sur des inconnus, il manque certainement quelque chose de plus, quelque chose de moins aléatoire et de plus préparé, de moins contemplatif et de plus déterminé. Quelque chose comme un mélange de connaissance du territoire, d'analyse de la situation et d'imagination malveillante.

Avec cette succession de bourrasques hivernales, quelques signes de nervosité venus d'en haut commencent tout de même à filtrer ici ou là, de consignes de sécurité fortement recommandées en confinements sécuritaires parce que c'est comme ça. Pour faire face, les autorités locales comptent chaque jour davantage autant sur la bonne volonté de chacun que sur leurs propres capacités. Cette énième couche d'injonctions à adhérer – de gré ou de force – à leur gestion de l'événement climatique expose ainsi par effet miroir une partie de leurs craintes et de leurs fragilités. Car si d'un côté ceux qui tentent de préserver leur routine salariée, scolaire ou familiale ne suivent pas nécessairement les plans bis du pouvoir et amplifient malgré eux les possibilités de chaos, d'autres à l'esprit un peu plus mal tourné pourraient bien y voir une occasion à saisir pour suivre des chemins de traverse. Il ne manque en effet parfois pas grand chose pour qu'un hôte indésirable vienne brusquement s'inviter à table : l'imprévu des individualités insoumises.

Qui sait, en effet, si quelques promenades sous la lune ne pourraient pas précipiter une situation qui tend parfois à se rapprocher des limites planifiées par les gestionnaires de l'ordre ? Si une touche de poésie supplémentaire ne pourrait pas déchirer plus avant l'horizon des éléments déchaînés ? A l'ouest s'effondre un pylône d'une ligne à Très Haute Tension préalablement déboulonné (10 décembre), tandis qu'à l'est le réseau de fibre optique qui passe sous les ponts et le long des routes est sous les eaux, rendant la moindre réparation en cas de coupure en un ou plusieurs points pour le moins périlleuse et bien plus lente. Ailleurs c'est une éolienne qui s'écrase au sol (1er janvier), et dans la capitale une dizaine de lignes de trains régionaux qui sont coupées (2-3 janvier). Ici ou là, nombre de chantiers de toutes sortes de nuisances, de technologies de la surveillance et du contrôle, de l'enfermement et de l'exploitation sont à l'arrêt, leurs engins paralysés, leurs barrières de protection fragilisées ou abattues, leurs

à béton Thielen, dont les proprios sont membres de l'AfD, partent en fumée lors d'une attaque incendiaire.

27/12, Copenhague (Danemark). Ces derniers mois, un centre d'entraînement pour chiens policiers a été incendié à la campagne, et plusieurs stations-service OK Benzin ont été sabotées dans la ville, entreprise qui a cofinancé le centre d'entraînement en question. Ces actions coordonnées ont été revendiquées par « *Revolters* ».

28/12, Paris (France).
Une voiture du corps diplomatique est incendiée rue Laugier à Paris 17. Revendiqué par «*des rennes en vadrouille*», notamment en solidarité avec des anarchistes incarcéré.e.s en Italie, Allemagne, Grèce et France.

28/12, Bruxelles (Belgique).
Trois véhicules de la police fédérale des chemins de fer, garés à côté de la Gare du Midi à Anderlecht devant un commissariat, sont incendiés pendant la nuit

29/12, Cagliari (Italie).
Un véhicule de l'entreprise Vitrociset, collabo notoire de l'armée basé en Sardaigne, part en fumée juste avant Noël. Au début du mois, on apprenait déjà que l'entreprise des frères Rubino (RubinoGru sas), une autre des sociétés sous contrat avec l'armée italienne, subissait également des sabotages incendiaires depuis plusieurs mois, dont le 30 septembre 2017 à Assemini, lorsqu'un de ses gros véhicules (une grue mobile) était volontairement détruit par le feu.

30/12, Besançon (France).

yeux beaucoup plus myopes, leurs gardiens planqués ou leurs chemins d'accès transformés.

Saisir l'occasion c'est peut-être aussi cela alors : ne plus être spectateurs des événements – sociaux ou climatiques – en les attendant ou en les accompagnant, mais développer ses propres projectualités, puis être capables au tournant d'utiliser une partie de tout ce qu'on a déjà construit de façon autonome (instruments, moyens, capacités, études) pour accélérer le temps de la subversion et de la liberté. Etre disponibles aux tempêtes qui peuvent surgir autour de nous pour les alimenter de nos propres contributions, afin que les alertes oranges de l'État puissent passer au noir, celui de l'insurrection.

Signes volatils

Certains observateurs attentifs de leur environnement, à commencer par les marins pour lesquels c'était sans doute une nécessité de survie, ont remarqué depuis longtemps que certains signes pouvaient les prévenir de l'arrivée de grandes tempêtes. En un temps où on se déplaçait sans dépendre d'une machine reliée à un satellite, et où on ne comptait pas sur les écrans de contrôle des autorités pour s'informer de ce qui était susceptible d'arriver juste sous son nez, anticiper une situation périlleuse pour y faire face était un art des plus précieux.

L'*Hydrobates pelagicus* est un petit oiseau de haute-mer très singulier, de la famille des pétrel, « *de couleur noir de suie sur le dessus, extrêmement discret et de mœurs nocturnes lorsqu'il rejoint la terre* », qui par son vol visible de la côte uniquement lors des vents les plus violents a gagné le surnom d'annonciateur des tempêtes. Célébré par les poètes et chéri par des révolutionnaires, il est celui qui plane orgueilleusement entre les éclairs, sur la mer rugissante de colère, et qui crie, « prophète de victoire » : – Ah ! Que gronde plus fort la tempête ! Lors de l'insurrection russe de 1905, *Burevestnik* fut ainsi le nom d'un des principaux journaux d'agitation anarchiste, titre qui fut repris par d'autres compagnons dès novembre 1917 à Petrograd pour en faire un quotidien. Dès le

départ, face au nouveau pouvoir rouge, il fit preuve de constance et de lucidité critique en proclamant par exemple « *A bas le contrôle socialiste !* » ou « *A bas l'autorité sous toutes ses formes !* ». Il y a quasiment cent ans, en février 1918, soit trois mois avant sa fermeture forcée par les autoritaires aux commandes de l'État, c'est ce journal-là qui dans un contexte trouble et révolutionnaire appelait par exemple les pauvres à quitter leurs taudis surpeuplés pour exproprier villas et palais, au grand dam des gardes rouges chargés de maintenir l'ordre en ville et d'assurer leur protection. Dans ce contexte particulier, les compagnons ne pouvaient que constater que le conflit n'était pas entre un type de régime ou un autre, mais bien entre liberté et autorité, quelle que soit sa couleur.

Il y a cent ans, oui, et pourtant cette précieuse expérience qui exclut toute «alliance» ou «composition» avec les partisans d'une gestion alternative du pouvoir, nous semble aussi lointaine que l'Antiquité ou le Moyen Âge, tant la domination a réussi à accumuler de couches et à porter des coups terribles jusque dans nos têtes, en faisant parfois de l'insurrection ou de la révolution non plus la seule perspective réellement à même de tout bouleverser, à commencer par les rapports sociaux, capable d'offrir brièvement espace et temps pour se livrer à une destruction méthodique et plus approfondie des piliers de l'autorité, mais une simple illusion utopique à balayer d'un revers de main. Un processus qui relèverait d'une croyance et non plus d'une analyse.

Bien sûr, nous sommes en 2018 et beaucoup de choses ont changé du côté de la domination, ne serait-ce que depuis le début de ce nouveau siècle. Pensons simplement aux dernières restructurations économiques et ou aux mutations technologiques en cours qui tendent à nous enfermer toujours plus dans les cages d'une dépossession généralisée, en pénétrant et multipliant les applications dans des domaines jusque-là plus difficiles d'accès (de la génétique à la cartographie du cerveau), en transformant notre perception et notre sensibilité à l'altérité (d'internet aux réalités virtuelles), ou en empoisonnant l'air, l'eau et les sols de façon durable et à une échelle

Au cours du mois, les vitres du siège social de l'entreprise Sécurité De France sont brisées (avec un tag en solidarité avec les émeutiers et pilleurs du contre-sommet du G20). Ce rouage de la technologie de la surveillance fournit notamment des traceurs GPS miniaturisés à nombre de magasins et institutions étatiques. Un peu plus loin, les vitres d'une agence intérim Adéquat subissent le même sort (avec un tag «*esclavagiste*»). Revendiqué par « *Des individus sans foi ni loi* ».

JANVIER 2018

1/01 Bâle (Suisse).
Les vitres de l'entrée de l'agence pour l'emploi de Kleinbasel sont brisées et un comico reçoit des jets de peinture la même nuit.

1/01, Turin (Italie).
Plusieurs voitures personnelles des flics municipaux, garées via Bologna et reconnaissables par le coupon de la police municipale, sont endommagées : pare-brises cassés, rayures sur la carrosserie, sauts sur le capot.

1/01, Bruxelles (Belgique).
Si dans plusieurs quartiers, des poubelles et des voitures crament, à Haren l'entrée du commissariat est incendiée et à Molenbeek, des barricades avec des pneus enflammés sont dressés, des dizaines de personnes accueillent flics et pompiers à coup de pierres.

1/01, Leipzig (Allemagne).
A l'aide de plusieurs engins incendiaires, le « Haus des Jugendsrechts », une institution judiciaire dédiée aux mineurs, est attaquée pendant la nuit. Plusieurs bureaux détruits. Revendiqué par « *Quelques autonomes (A)* ».

1/01, Milan (Italie).
« *Le Sapin de la Légalité* », décoré par « *L'association des Policiers Italiens de la Piazza Ferrara* », au coeur de Corvetto, n'est pas apprécié : au cours de la nuit de la St-Sylvestre, un groupe d'inconnus le livre aux flammes.

1/01, Allemagne.
Plusieurs policiers blessés lors d'affrontements et de jets de projectiles dans plusieurs villes, souvent accompagnés d'incendies de poubelles ou de véhicules.

1/01, France.
La nuit de la St-Sylvestre, ce sont officiellement près de 1031 véhicules qui sont partis en fumée (plus que l'an dernier), mais aussi huit policiers et trois militaires de l'opération Sentinelle qui ont été blessés. A Etampes, dans l'Essonne, une dizaine de vitres du lycée sont touchées par des pierres.

1/01, Berlin (Allemagne).
Deux bureaux parlementaires du SPD perdent leurs vitres, le premier à Lichtenrade et le second à Gropiusstadt.

1/01, Elsterberg (Allemagne).
Des inconnus pénètrent dans le bâtiment technique au pied d'une antenne-relais du réseau BOS, version allemande du système international TETRA, un réseau de communication réservé à la police et aux services d'urgence. Les câbles de l'antenne sont brûlés (à l'aide de feux d'artifice). Le réseau a été coupé par l'incendie, selon ses gestionnaires.

3/01, Bruxelles (Belgique).
Dans l'après-midi, un pétard est déposé sur le véhicule privé d'un policier garé devant le

incommensurable. Plus que jamais, il y a mille et unes raisons de désirer qu'éclatent les tempêtes. Mais s'il reste important de savoir en lire les signes annonciateurs, souvent inattendus, ce n'est pas pour autant que nombre d'anarchistes, aujourd'hui comme hier, en font un préalable plutôt qu'une perspective. Le lieu même de l'offensive et de l'attaque est et reste ici et maintenant, parce que c'est ici et maintenant que nous subissons jour après jour les assauts de la domination. Bienvenue aux *Hydrobates pelagicus* lorsqu'ils se pointent, parce que nous devons y être préparés ; et paradoxalement, c'est justement parce que nous n'aurons rien attendu –Ni oiseau, ni tempête– pour agir, que nous pourrons être prêts dans ce cas-là aussi.

❖❖❖

Puisque le passé revient régulièrement nous hanter pour tenter de nous transmettre à grand'peine quelque expérience, il existe aussi une autre sorte de volatile qui a joué un rôle symbolique au temps des calendes grecques pour tenter d'y voir un peu plus clair. Des auspices chargés d'observer le vol et le chant des oiseaux, aux tristes augures qui devaient lire dans la mise à mort puis dans les entrailles des volatiles, il en est resté une vague croyance, celle des oiseaux de mauvaise augure.

Aussi bleus que les pétrels sont noirs, ceux-là ont pris la fâcheuse habitude ces derniers temps de lâcher leurs petites attentions nauséabondes sur des publications dans plusieurs pays du nord de l'Europe (soit en dehors de l'Italie, de l'Espagne et de la Grèce). En juin 2017 à Munich, ce sont deux compagnon.ne.s qui ont distribué dans la rue le journal anarchiste *Fernweh* qui sont passés en procès pour un petit encart qui contenait des mots contre les flics et les fachos que le pouvoir a jugé inacceptables. Fin novembre 2017 à Zurich, c'est la bibliothèque anarchiste *Fermento* qui a été perquisitionnée par deux fois pour avoir collé dans sa vitrine une affiche listant les entreprises impliquées dans la construction de la prison de Bässlergut (à Bâle), tout en proposant de tenir pour responsable celles et ceux qui s'enrichissent

sur l'enfermement. En décembre 2017 à Paris, c'est un compagnon qui a été condamné à quelques mois de prison avec sursis pour avoir reproduit sur un site anarchiste un tract d'invitation à un apéro-discussion solidaire disant notamment « *nous détestons la justice autant que les flics et l'ordre qu'ils défendent. Répandons plutôt le désordre et le feu partout où ces ordures nous pourrissent la vie !* » A La Haye en décembre 2017, un compagnon est arrêté pour avoir diffusé un tract sur un assassinat policier, et l'an dernier déjà un autre était passé en procès pour avoir diffusé *Anarchistische Muurkrant* (journal anarchiste mural), à propos d'un texte sur une révolte de quartier.

Bien entendu, il ne faut jamais se fier aux prétextes invoqués par l'État (dans ces cas-ci de «*provocation à*» ou d' «*incitation à*»), mais regarder un peu plus loin pour comprendre le sens de la multiplication de ces petites tracasseries judiciaires qui visent la diffusion d'idées anarchistes dans la rue. Il ne s'agit pas seulement de la façon dont des formulations isolées peuvent être interprétées par quelque bureaucrate tatillon, mais du chantage classique que les anarchistes et autres révolutionnaires ont régulièrement eu à subir ici par le passé, et que certains autres affrontent déjà un peu plus loin : à l'avenir soit vous vous taisez, soit vous continuez à vous auto-organiser pour diffuser ces idées-là et vous garderez un pied dans la taule. La démocratie n'est pas ce qui garantit la liberté, tout comme la justice n'est pas cette fable qui protège les faibles et assure l'égalité. Tous deux sont fils de l'ordre au service de la domination qui nous écrase quotidiennement. L'opposé de la démocratie n'est pas la dictature, mais l'anarchie (l'absence de pouvoir), et ce qui s'oppose à la justice n'est pas l'injustice, mais le fait de prendre soi-même ses affaires en main et d'assumer le conflit sans intermédiaire institutionnel. Comme le disaient déjà de vieux compagnons pris entre les feux croisés des partisans d'une monarchie agonisante et des partisans d'une démocratie naissante : « *Dès que la bourgeoisie verra que vos réunions ont à voir avec la violence, elle ne vous laissera plus jouir de ces* libertés *de réunion, d'union, d'expression, de presse, etc, même si vos* droits *sont garantis par la loi. Pour se réunir, pour parler et*

commissariat de Saint-Gilles. Le souffle casse la vitre du véhicule. Un peu plus tard, un molotov est balancé contre la poubelle devant le commissariat, sans causer de dégâts.

3/01, Villeneuve-le-Roi (France). Une partie du collège est saccagé pendant les vacances. Dans une salle de classe, on dénombre faux plafond détérioré, réseaux électriques et informatiques arrachés, matériel informatique et de projection cassés.

3/01, Braine-le-Comte (Belgique).
Vers 3h du matin, un incendie nocturne embrasse le bâtiment de l'Institut Saint-Gabriel, une école secondaire qui abritait également les locaux du Centre de Formation en Alternance. Gros dégâts : toiture détruite, plusieurs étages et salles de classe cramés, rez-de-chaussée endommagée par l'eau des pompiers.

8/01, Gretz-Armainvilliers (France).
Dans cette ville de Seine-et-Marne, 32 des 46 bus de la société Transdev sont attaqués à coup de masse et leurs pare-brise détruits. Plusieurs lignes de bus de la région et le transport scolaire sont perturbés ou annulés. Un conflit était en cours entre la direction et une partie des chauffeurs.

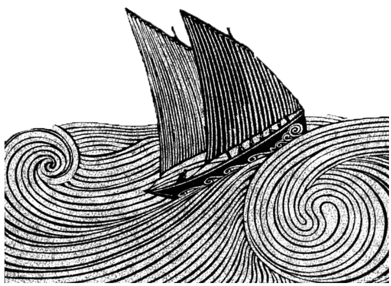
8/01, Saint-Etienne (France).
Les 22 horodateurs du quartier Crêt de Roch sont sabotés à la mousse expansive contre la politique municipale.

9/01, Reims (France).
Deux bungalows de l'association EPIS d'insertion par l'esclavage salarié partent en fumée.

pour écrire, vous ne devez dépendre d'aucune garantie démocratique, mais vous fier à la violence. Elle seule arrêtera toute tentative de vous empêcher de vous réunir ou de parler de manière anarchiste. »

Car au fond, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que des ennemis de l'ordre subissent les foudres de la répression ? Rien, sinon que nous étions peut-être un peu trop habitués sous certaines latitudes à ce que l'État nous foute une paix relative sur la diffusion anonyme d'idées anarchistes défendant ouvertement attaques, insoumissions et révoltes tout en donnant nos propres raisons pour les pousser plus loin encore. Dans ce cas, qu'est-ce que pouvait par exemple bien nous dire le fait que des publications et une bibliothèque anarchistes puissent être spécifiquement visées outre-Quiévrain par une longue investigation de l'antiterrorisme ? Dans ce cas, qu'est-ce que pouvaient par exemple bien nous dire des opérations policières comme *Pandora* en Espagne ou *Scripta Manent* en Italie ? Dans ce cas, qu'est-ce que pouvait par exemple plus largement nous dire le fait que l'État punisse tout individu hors du cercle de ses larbins spécialisés, qui aurait voulu lire de ses propres yeux et avec son propre cerveau les justifications de massacreurs qui s'en prennent pourtant à tous à travers leurs actes indiscriminés ? La donne est claire depuis un bon moment déjà, et les conséquences pratiques des mesures post-septembre 2001 puis post-janvier 2015 en terme de contrôle et de répression contre toute voix subversive en dehors du chœur des pleureuses de la Loi ne font que se multiplier. Prisonniers de nos habitudes, peut-être avons-nous parfois la faiblesse d'avoir besoin de signaux supplémentaires pour prendre la mesure des choses, comme le sinistre croassement des oiseaux de mauvaise augure qui entament leurs vols circulaires au-dessus de nos têtes ou qui viennent fouiller dans notre intimité. Et l'État le sait bien, puisqu'il n'est pas le dernier à tenter de faire des exemples ou à prendre des otages dans ses culs-de-basse-fosse.

Aujourd'hui il poursuit des articles ou des tracts, demain peut-être des publications entières, aujourd'hui il perquisitionne des bibliothèques, demain elles seront peut-être placées sous main de justice (c'est déjà arrivé, et ça arrivera encore). Nulle indignation ici, juste une invitation : être préparés à saisir les signes de tempêtes en ne les attendant pas ne suffit pas ; il faut également savoir lire les signaux lancés par l'ennemi en s'y préparant avant qu'ils ne surviennent. Et puisque des anarchistes s'acharnent encore un peu partout hors du virtuel à alimenter les vases communicants entre les idées et les actes à travers tracts, journaux, livres, affiches, bibliothèques, imprimeries, brochures ou revues,... les défendre face à la violence de l'autorité exige une fois de plus détermination et imagination. Comme pour tout ce qui nous est cher, en somme. Pour les idées comme pour les actes, lorsqu'ils ne sont pas séparés.



avisdetempetes.noblogs.org